

En quête féminine

Nicolas Hasson

Tout ce que Helen Epstein écrit est une quête." Tel est du moins l'avis d'Elie Wiesel sur l'œuvre de cette enseignante de journalisme à l'université de New York. Dans son dernier ouvrage, Epstein saute de plain-pied dans le passé de sa famille, en contant la vie de trois de ses ascendantes.

D'où vient-elle ?, formidable pièce historiographique, est le témoignage d'une journaliste qui a eu le courage de se plonger dans sa douloureuse histoire familiale.

La terrible histoire d'un monde, celui des Juifs tchèques, qui contribua de façon formidable à son environnement, d'"Amerika" à la synagogue Vieille-Nouvelle, avant de brutalement disparaître sous la barbarie nazie.

En 400 pages d'un travail de synthèse historique magistral qui se lisent comme un roman, Epstein réalise un tour de force journalistique et généalogique. Elle parvient à retracer l'histoire de sa famille, pourtant disparue, sur trois générations au travers de l'histoire de trois femmes, de sa mère à son arrière-grand-mère. Une sorte d'hommage aux figures féminines qui l'ont précédée. Sa capa-

cité à décrire des actions et des scènes de vie avec un souci du détail et une minutie impressionnants, laissent présupposer de vastes facultés d'investigation.

D'où vient-elle ?, c'est en somme l'histoire d'une enseignante de journalisme à la NYU (Université de New York) qui décide de mobiliser toutes ses ressources dans le but de témoigner, et de partir à la recherche de l'histoire familiale. Une histoire familiale brutale, qui commence avec l'auberge de campagne juive si typique de l'Europe orientale, cadre de nombre de contes hassidiques, jusque l'exode vers les ruelles juives étriquées de Prague ou de Vienne. On découvre alors la haute-bourgeoisie assimilée qui parle allemand et envoie ses enfants au gymnasium, connaît Auschwitz et renaît à New York.

Le génie d'Epstein réside surtout dans sa capacité à pousser le travail de recherche historiographique si loin dans le détail qu'il en devient, au plan stylistique, quasi-romanesque. L'avalanche de détails et la capacité à reconstituer des scènes de vie courante, la retranscription des pensées des protagonistes donnent au lecteur une omniscience que le travail historique ne permet pas, de façon générale.

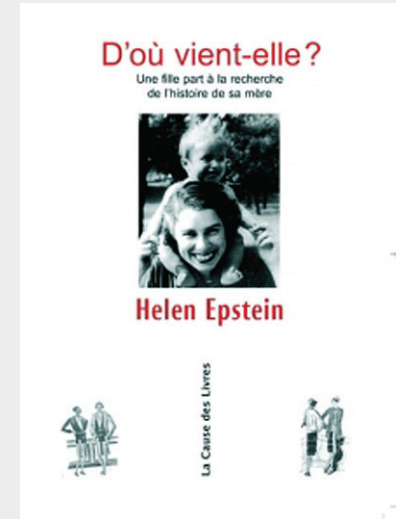
Aussi il est impossible de ne pas voir de corollaire avec la substance de l'œuvre d'Isaac Bashevis Singer, avec cette Yiddishkeit que la guerre a arraché à son environnement et qui tente de recréer, par l'entretien de la mémoire et la recherche de vieilles connaissances, le substrat culturel et philosophique dans lequel elle évoluait jusqu'alors.

Impossible aussi de ne pas dresser de parallèle avec l'histoire d'un écrivain yiddish majeur du 20^e siècle. Gary Shteyngart, un Russe qui n'a pu se faire à la vie américaine et s'est découvert, lors d'un voyage initiatique en Europe de l'Est, passant lui aussi de longs moments à Prague.

Epstein n'a pas, comme Singer, recréé un monde imaginaire composé de ces cours hassidiques qui mangent autour de leur rebbe à Williamsbourg, ou ces groupes d'acteurs de théâtre yiddish installés sur les berges de l'Hudson. Elle a en revanche effectué un travail analogue : un travail de souvenir et d'entretien de la mémoire familiale, réalisé par la recherche et la plongée dans l'histoire de ses ascendantes plutôt que par la fiction.

Un travail d'investigation titanesque qui place Epstein dans la droite lignée

des mères de famille yiddish auxquelles *D'où vient-elle ?* constitue un formidable hommage, témoignage de leurs vies. ■



D'où vient-elle ?, une fille part à la rencontre de sa mère, d'Helen Epstein, Editions La cause des Livres, sept. 2010